

# un SUPPLEMENT au **PIERRE - BRILLANT**

VOLUME 4 NO 7

12 DECEMBRE 1983

VAL-BRILLANT

## **Souvenirs du temps des Fêtes**

En cette période de préparation au temps des Fêtes, il me fait plaisir de venir causer un peu avec vous. J'aimerais vous faire partager les souvenirs qui me reviennent de mon enfance à l'occasion de cet événement.

Nous avions la chance, mon frère et moi (à cette époque nous n'étions que deux enfants), d'habiter près de chez nos grands-parents. Inutile de vous dire que nous étions plutôt "gâtés" mais pas exigeants pour autant. Le soir de Noël nous nous couchions assez tôt même si nous n'en avions pas envie. Papa et maman allaient à la messe de minuit et au retour, ils nous réveillaient pour la remise des cadeaux. Ensuite, eux allaient réveillonner chez grand-père Bérubé pendant que nos tantes se relayaient pour nous garder.

Le jour de Noël nous allions dîner chez les grands-parents Bérubé et au Jour de l'An c'était au tour des grands-parents Côté de nous recevoir. Lors de ces rencontres, nous étions nombreux car les oncles et tantes amenaient aussi leurs enfants.

Puis j'ai vieilli et les traditions ont changé avec le décès de mes grands-parents et la famille chez-nous s'est enrichie de trois nouveaux membres (mes trois soeurs). Je peux cependant vous affirmer que les souvenirs que je garde de ces années n'ont pas de prix pour moi.

Aujourd'hui les choses se passent différemment. Le temps des Fêtes n'a plus la

## **L'hiver, c'est ... Noël**

Les arbres, dépouillés de leurs feuilles et de tous leurs attraits verts, préparent pour l'hiver tout un splendide accueil.

Mais lorsque, tout de blanc vêtus, ils se réveilleront nul autre qu'un nouveau salut fera chanter des chansons.

Les hommes se dépêcheront, pour faire de bonnes provisions, et pour ramener à la maison cadeaux, sucreries et bonbons.

Mais pourquoi ce remue-ménage? Serait-ce d'autres prévisions, annoncées à la télévision ou déclarées par les mages?

Mais non; c'est une grande fête, une fête qui représente une merveille, là où l'enfant est le maître. Mais oui, c'est Noël!

Jean-Pierre Lavoie,

même signification pour moi. Je suis heureuse d'avoir des neveux et nièces pour égayer cette période et je ne peux m'empêcher de penser à la tristesse que doivent éprouver les personnes seules ou abandonnées lors de ces journées de festivités.

Je termine en vous souhaitant une période de des fêtes remplie d'amour et de paix.

Claire Bérubé

# Le temps des Fêtes

C'était hier, les Noël de mon enfance. Et pourtant... l'évolution rapide que nous avons connue a changé considérablement le visage du Temps des fêtes. Bien sûr, la tradition est encore bien vivante pour moi et pour beaucoup d'autres, mais, évolution ou pas, je ne peux goûter ces festivités comme lorsque j'étais enfant. Le matin du Jour de l'An, alors que j'attendais, impatiente, que maman allume la lampe "Aladin" dans la "Salle". Cette lumière bleutée qui ressemblait un peu à l'éclairage au néon d'aujourd'hui était pour moi le signal tant attendu: le jour de l'An commençait. Au temps de mon enfance, alors que nous n'avions pas l'électricité oh combien goûtions-nous la lumière qui domptait la noirceur. Combien je réalise, à présent, que ce geste était grand. Puis nous attendions dans la cuisine en rêvant à ce que nous allions recevoir de gâteries dès que papa et mes frères seraient revenus du "train" et qu'ils se seraient mis sur leur "trente-six". Il y avait la prière que nous récitons ce matin-là, en famille; puis les voeux que nous échangeons. Ma grand-mère commençait par faire ses souhaits à mon père, puis l'émotion l'empêchait de continuer et elle devait se retirer en pleurant dans sa chambre. Je ne comprenais pas pourquoi grand-mère pleurait en un si beau jour. Puis, enfin, distribution de bonbons et de chacun petit cadeau. Nous recevions, bien sûr, une orange et une pomme. Le déjeuner aussi était spécial. Nous avions même droit ce matin-là à un petit verre de vin de cassis que maman avait confectionné. Ça nous réchauffait l'intérieur. C'était bon. Ensuite, nous nous préparions pour la messe où nous nous rendions en berlot. Dans ma famille, l'accent était donné surtout au Jour de l'An. Noël, fête religieuse, était observé avec réserve. Toute jeune j'étais gardée à la maison alors que les autres se rendaient à la messe de minuit

quand la température le permettait. Imaginez, en pleine nuit, en voiture à cheval et en hiver, il fallait vraiment que le ciel soit clément pour que l'on se "mette en chemin", ainsi que le disait mon père. Je me souviens d'une nuit de Noël, ma grand-mère qui me gardait, m'avait permis de coucher avec elle dans son lit. Elle avait allumé une lampe et les ombres que nous faisions sur le mur étaient énormes, puis elle me fit un présent de Noël. Mon Dieu, qu'il faisait bon et chaud dans ce grand lit douillet. Je me sentais protégée et comblée.

Plus près dans mes souvenirs, il y avait le dimanche de Noël en après-midi, une séance préparée et exécutée par les "enfants d'école" sous la direction de Mlle Rioux. Les parents étaient tous invités et nous avions un trac épouvantable, digne des plus grands artistes. Je me souviens de ces petites filles habillées en ange. Dieu, lui-même n'en a jamais eu d'aussi beaux. Bien sûr, le personnage du "Petit Jésus" était choisi parmi les garçons. C'était un honneur. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'allumer la lampe "Aladin", de faire jaillir le génie de la lumière dans la maison et dans les cœurs. Faire plaisir, procurer de la joie sont tout aussi agréable pour moi maintenant. C'est plus difficile d'apprécier mes Noël en tant que parent. Il me manque du recul. Ne faut-il pas se reculer pour mieux juger d'une oeuvre? En tout cas, je crois que malgré la publicité tapageuse, l'esprit de Noël est encore bien vivant, le vrai sens du Temps des Fêtes est loin d'être perdu.

Je souhaite vivement que mes enfants aient d'aussi bons souvenirs que moi de leurs Noël.

Aurais-je bien allumer la lampe?

Adrienne Aubut Beaulieu

# Une surprise pour Noël

QUELLE BELLE TEMPÉRATURE POUR LE TEMPS DES FÊTES!



NOUS EN TROUVERONS CERTAINEMENT UN QUI FERA L'AFFAIRE ET QUI PLAIRA AUX ENFANTS...



IL Y EN A QUI SONT PLUS BEAUX QUE D'AUTRES, MAIS C'EST L'APPARENCE QUI COMPTE.



EST-CE QU'IL VA falloir SE RENDRE AU PÔLE NORD POUR EN TROUVER UN À NOTRE GOÛT?



MATHIEU M'A DIT QU'IL EN AVAIT VU UN, AU CENTRE D'ACHATS. QUELLE SURPRISE, IL EN AURA UN VRAI !

J'EN VOIS UN BEAU, LÀ-BAS!

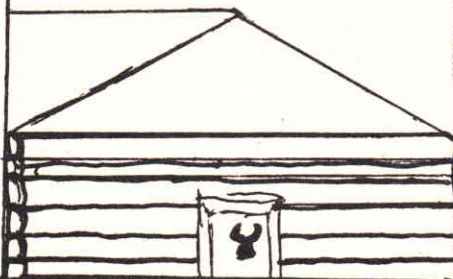


CELUI-CI FERA BIEN L'AFFAIRE !

Picard

# Conte de Noël

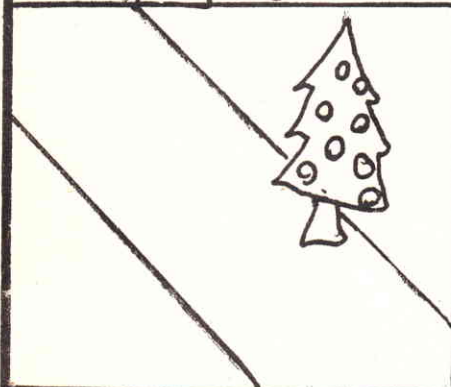
Petit Papa Lunaire



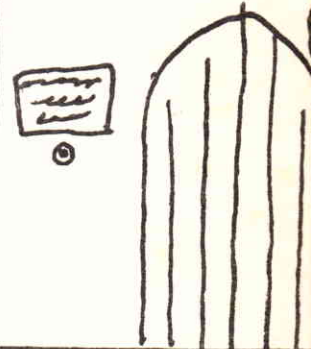
Al  
dispa



Ne vous inquiétez pas t. parti sur la lune.



Après 1hres de marche





# La maison où je suis né

Toute basse, elle reste encore debout malgré ses quatre-vingts ans. Elle a cédé sa place à une plus jeune et plus jolie. Elle ne pouvait plus loger le monde et voulait quand même continuer de servir.

On l'a gardée toute proche de la grange pour remiser les instruments aratoires. Elle appartient à d'autres propriétaires depuis 1929.

N'imaginez ni tourelles crénelées, ni lucarnes orgueilleuses, ni larges fenêtres non. Quatre murs en billots équarris à la hache et recouverts de planches et de bardeaux. Des fenêtres à carreaux. Un comble en V très ouvert renversé. Un solage en poutres de cèdre avec une cave creusée après la construction.

A l'intérieur, trois priorités. Le POELE pour cuire et réchauffer; les éclats de cèdre y crépitaient et, sur le rond du fond, la bouilloire à bec sifflait sa chanson tout le jour. La POMPE pour soulever l'eau du puits. La TABLE pour cuisiner, tailler les patrons de couture et servir les repas. On y faisait nos devoirs d'écoliers et parfois on la fermait pour jouer aux cartes.

En bas, deux chambres et la cuisine. En haut, une chambre pour les filles et le reste pour les garçons. Il y avait un petit grenier, il me semble, où les araignées tissaient de grandes toiles, et qui servait de salle de jeux aux chauves-souris.

Vous croyez peut-être qu'elle ne pouvait accueillir qu'une pincée d'enfants! Eh bien! nous étions treize! Elle faisait partie du comité d'accueil dans la paroisse et représentait le rang numéro 2. Aux passants qui venaient de Sayabec, elle souhaitait la bienvenue: à ceux qui y allaient, elle disait au revoir. Nous avons appris ainsi la joie d'accueillir. Les journées de soleil, la lessive propre claquait au vent sur la corde à linge. Par les jours froids d'hiver, on eût dit, en regardant la cheminée, qu'elle fumait la

pipe. Mais non, elle n'en avait pas les moyens. Elle était hospitalière. Sans annonce, cependant. Simplement par nature et par grâce. Porte ouverte: coeur encore davantage! Les parents y venaient régulièrement. Les quêteux se passaient le mot: pas d'argent pour eux, bien sûr, mais un bon repas, à la table, s'il-vous-plait, et parfois, une paillasse pour la nuit.

L'AME de la maison, c'était maman qui quittait rarement. A cause d'elle, notre coeur chantait. Les BRAS: le père et les "jeunesses" qui travaillaient fort. Le COEUR: l'amour des parents entre eux et l'affection des enfants pour les parents et des uns et des autres. La TETE: papa, maman? Plutôt les deux ensemble. La ribambelle des petits en liberté dirigée assurait la VIE dans et autour de la maison.

Je me demande où l'on montait le métier à tisser et le moulin à coudre. Il fallait tisser et coudre, vous imaginez donc! Quand on n'est pas riche, qu'on est nombreux et qu'on est vaillant par-dessus le marché, il faut se suffire pratiquement en tout. Je me souviens justement de mon premier costume acheté tout fait. J'avais 9 ans. La visite de M. le Curé à l'école pour les prix de fin d'année avait lieu dans l'après-midi. Le vendeur, le Syrien, comme nous l'appelions, avait passé dans l'avant-midi. Quand je suis venu dîner, un bel habit gris avec "culottes longues" attendait. "Désallonger" les pantalons pour ma taille fut bientôt fait; mais je suis revenu à l'école un peu après les autres et l'institutrice s'impatientait, car, avec mon frère, nous chantions la 2<sup>e</sup> voix pour le chant de bienvenue. Au lieu de me féliciter pour ma bonne mine, l'institutrice m'a grondé pour mon retard. On aurait dit que mes grand-culottes amplifiaient ma voix d'alto! Je crois même que M. le Curé l'a remarqué, car il prêtait une oreille bienveillante et jetait un regard réjoui de notre côté....

# La maison où je suis né

Lorsque les filles avaient lavé le plancher au savon du pays, ça sentait le net. Les plus instruits s'exclamaient d'un ton comique: "Ca pue bon"! Mieux que la senteur du cèdre qui pétillie, que l'odeur du savon ou du sucre brûlé sur le poêle, on respirait le parfum des vertus chrétiennes. Je retourne à ce 2<sup>e</sup> rang de Val-Brillant parfois. En passant par la maison où je suis né, j'y fais une vraie méditation sur l'esprit de famille et sur les vertus domestiques, dont la robuste bonne humeur campagnarde.

"O ma chère maison, si vieille, si vieille!

Pour nourrir toutes les bouches, on trouvait du pain, du beurre, les produits du potager ou de la ferme, les fruitages; les oeufs, la volaille et la viande de boeuf ou de porc; occasionnellement, la perdrix, le chevreuil et le lièvre.

Travail, affection et prière, c'était la devise de la famille et de temps en temps on faisait en commun l'évaluation de ces pratiques. On s'accusait, on pardonnait, réparait; surtout, on s'encourageait à MIEUX et à PLUS. Ca aussi, c'était des mots-clés.

Notre vie ensemble connaissait également ses temps forts: le Jour de l'An et les Noces, entre autres. Je n'ai pas vu de deuils. Ils sont venus avant moi: trois petits frères en bas âge. Je ne parlerai pas des noces; j'étais trop jeune pour avoir retenu et les faits et les leçons.

Je parlerai plutôt du Jour de l'An. Les hommes étaient revenus du chantier avec les chevaux. Ca voulait dire qu'on irait à la messe en carriole. Rien que d'y penser, c'était déjà fête! Le matin, nous étions debout très tôt. Pourtant, Papa et Maman nous avaient devancés. Le "train" était fait à l'étable. Dans la cuisine, la table mise avec la nappe et des bonbons

au centre. Chacun portait une belle toilette. Quand, tous autour de la table, nous attendions debout, Maman intervenait: "André, tu vas les bénir". Alors, Papa se recueillait, s'émouvait naturellement, et, usant de son pouvoir et de toute l'affection qu'il nous portait il prononçait la formule traditionnelle sacrée: "Mes enfants, je vous bénis, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". Nous, à genoux, répondions: "Ainsi soit-il". Puis, nous nous relevions pour nous souhaiter la bonne année, souvent en pleurant. Comme ça j'ai appris qu'on pouvait aussi pleurer de bonheur.

Quand je revis ce passé, j'imagine la Maison du Père, où, tous réunis dans l'au-delà, il fera chaud, ça sentira bon, la table sera mise on chantera et peut-être on pleurera de bonheur. Pourquoi pas? Relisez saint Luc: "Si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il..." dans son amour, mieux qu'un lit, une table, du pain, de la galette, des bonbons: son amour, sa joie et sa paix, près de sa Mère, Marie, avec ceux qui habitaient la maison où je suis né.

Alex

Note 1: écrit en revenant à Rome, le 4 janvier 1981 après avoir revu la maison paternelle en passant, le 30 décembre 1980.

Note 2: Alex... c'est le Frère Alexis Paquet, fils de feu André Paquet. Né à Val-Brillant le 20 février 1918. Parti aux études chez les Frères Maristes à Lévis en 1931. Profès en 1937. Actuellement à Rome, conseiller général depuis 1976.

## Hommage à la vie

Je t'aime la vie, pour tout ce que tu m'apportes, un tout, un rien et le quotidien.

Pour le petit enfant qui tend les bras en souriant.

Pour le ruisseau qui sillonne les prés, se dandinant et murmurant à hauts cris: je renais la vie.

Pour le chant mélodieux des oiseaux qui gazouillent la gloire du créateur.

Pour l'amour des miens qui remplit ma vie.

Je t'aime la vie pour mon cadet qui au retour de l'école me lance en entrant: Allô maman! comment ça va? Qu'est-ce qu'on mange pour souper?

Pour ma grande fille qui m'attrape par la taille, me donnant à la sauvette un baiser sur la joue en disant: je t'aime maman.

Je t'aime pour ce parfum si enivrant qui embaume après la pluie.

Pour la fleur qui s'épanouie dégageant tant de beauté.

Je t'aime la vie, lorsque je perçois tes cieux spirituels d'inaccessible azur "flirter" avec l'océan pour s'unir à l'infini.

Pour la beauté de l'arc-en-ciel aux nuances au prisme qui s'étend d'un pôle à l'immensité et que le ciel se marie avec la mer.

Je t'aime la vie lorsque l'aurore entrouvre avec ses doigts ses portes closes et que jaillissent ses rayons d'or.

Je t'aime la vie, pour ta détermination devant les épreuves et ta loyauté transparente d'où émane ton aura divin.

Je t'aime pour ton magnétisme qui n'a ni titre, ni grade mais qui parle quelquefois à Dieu.

Je t'aime comme le bon vin qui vieillit perdant son aigreur et le fruit généreux mûrit au fil des jours qui me permet d'y goûter la saveur.

Je t'aime la vie lorsque j'entends fredonner l'hymne à ta gloire par tant d'interprètes et que leurs cordes vocales vibrent d'amour et de passion pour toi.

Je t'aime la vie, lorsque tes rayons solaires m'embrassent sans demander permission.

Je t'aime la vie quand tu arpentés mes ans sans faire de compte.

Pour tes blés dorés dansant au gré du vent m'apportant l'abondance divine.

J'aime me noyer dans ton immensité comme le diamant qui brille de mille feux, scellant les vœux éternels.

Je t'aime la vie pour ta belle nature revêtue de son manteau d'hermine, appelée à régénérer les saisons.

Je t'aime la vie, car nous ne pourrions être deux, sans toi.

Je t'aime pour la beauté du crépuscule et ton clair obscur dont reflète la douceur du repos mérité.

Je t'aime quand tu me tiens par la main et que ta brise caresse mes joues que ton cœur bat pour me répéter: Aimes-moi.

Je t'aime la vie pour le sourire indulgent du vieillard qui inspire la sagesse et ne demande qu'à être aimé.

Je t'ai aimé et je t'aime toujours la vie. Tu seras toujours pour moi, la force, l'amour, l'espérance et la foi.

Par Estelle Turgeon

